



La carrière de calcaire du boulevard de la Corderie à Marseille

Philippe Mellinand, Elsa Frangin, Françoise Paone, Elsa Sagetat-Basseuil, Nadine Scherrer, Mireille Vacca-Goutoulli, Christophe Voyez

► To cite this version:

Philippe Mellinand, Elsa Frangin, Françoise Paone, Elsa Sagetat-Basseuil, Nadine Scherrer, et al.. La carrière de calcaire du boulevard de la Corderie à Marseille. Hélène Aurigny; Vassiliki Gaggadis-Robin. Nouvelles recherches sur la sculpture en calcaire en Méditerranée : journée d'études du 19 juin 2018, programme de recherche sculpture antique de Méditerranée, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian, pp.43-52, 2020. hal-03078423

HAL Id: hal-03078423

<https://hal.science/hal-03078423>

Submitted on 12 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

NOUVELLES RECHERCHES SUR LA SCULPTURE EN CALCAIRE EN MÉDITERRANÉE

Hélène AURIGNY et Vassiliki GAGGADIS-ROBIN
Éditrices

Journée d'études
19 juin 2018



Vue de la carrière : © Philippe Mellinand, INRAP
Sculptures : © Christine Durand, AMU, CNRS, Centre Camille Jullian

Programme de recherche : Sculpture antique de la Méditerranée

NOUVELLES RECHERCHES SUR LA SCULPTURE EN CALCAIRE EN MÉDITERRANÉE

Hélène AURIGNY et Vassiliki GAGGADIS-ROBIN

Éditrices

Journée d'études du 19 juin 2018

Programme de recherche : Sculpture antique de la Méditerranée
CENTRE CAMILLE JULLIAN
Aix-en-Provence

Sommaire

Hélène Aurigny et Vassiliki Gaggadis-Robin

Introduction 5

Antoine Hermary

**La place des œuvres en calcaire dans les études
sur les sculptures du monde méditerranéen antique 9**

Mireille Vacca-Goutoulli

**L'approvisionnement des matériaux de la sculpture en calcaire à Marseille dans l'Antiquité :
l'origine et la pertinence de ce choix à travers l'étude des caractéristiques physiques des différents calcaires régionaux.
Leur interprétation dans le rendu plastique de l'œuvre 15**

Philippe Mellinand avec la collaboration de Elsa Frangin, Françoise Paone, Elsa Sagetat-Basseuil,
Nadine Scherrer, Mireille Vacca-Goutoulli et Christophe Voyez

La carrière de calcaire du boulevard de la Corderie à Marseille 43

Laura Rohaut, Philippe Bromblet

**Sculpter le calcaire à Marseille dans l'Antiquité :
Les *naïskoi* de la rue Négrel et la « stèle d'Attis » 53**

Manuel Moliner

**À propos de deux blocs en calcaire rose décorés
retrouvés en remploi rue Malaval à Marseille..... 67**

Vassiliki Gaggadis-Robin

Les sculptures de Marseille en pierre de La Couronne et autres calcaires 87

Yvon Lemoine

La sculpture romaine en matériaux locaux de la cité de *Forum Julii* (Fréjus, Var) 105

Elian Gomez

**La carrière antique des Bréguines à Béziers (34)
et l'emploi de son matériau en sculpture 121**

La carrière de calcaire du boulevard de la Corderie à Marseille

Philippe Mellinand^a

avec la collaboration de Elsa Frangin^b, Françoise Paone^c, Elsa Sagetat-Basseuil^d, Nadine Scherrer^e, Mireille Vacca-Goutoulli^f et Christophe Voyez^g

Résumé : La fouille archéologique conduite en 2017 à proximité de l'abbaye Saint-Victor à Marseille a permis de mettre au jour un site d'extraction de calcaire exploité à plusieurs reprises entre le V^e siècle avant notre ère et les premiers siècles de notre ère. Trois périodes d'exploitation ont pu être identifiées avec des productions et des techniques qui leur sont propres. Durant la période grecque archaïque, les productions apparaissent variées (cuves de sarcophages, dalles, bases de pressoirs...), tandis qu'aux périodes hellénistique et romaine, seuls des matériaux de construction ont été extraits : blocs de grand appareil, puis moellons. Les traces d'outils conservées dans la pierre montrent que si les techniques mises en œuvre demeurent globalement similaires avec un détournement des blocs à l'escoude, puis l'utilisation de coins métalliques pour les désolidariser du rocher, des outils spécifiques sont utilisés durant chaque phase d'exploitation.

Mots clés : Marseille, carrière (géologie), calcaire, outil, Antiquité grecque, Antiquité romaine.

Une fouille archéologique conduite d'avril à juin 2017, boulevard de la Corderie à Marseille, a permis de mettre en évidence une carrière de calcaire lacustre oligocène exploitée durant l'Antiquité grecque, puis romaine¹. Cette opération menée sur 4 200 m² se situe sur la rive sud du Vieux-Port, séparée de la ville antique par le plan d'eau (fig. 1).

Durant l'Antiquité, cette zone périurbaine était principalement occupée par des nécropoles dont plusieurs ont été anciennement fouillées. Une activité d'extraction de calcaire y a également été mise en évidence en plusieurs points autour de l'actuelle abbaye Saint-Victor (cryptes de Saint-Victor², bassin de carénage³, rue du commandant Lamy⁴ et de façon plus hypothétique, rue Sainte⁵). Ce calcaire tendre dit « de Saint-Victor », a représenté la principale source d'approvisionnement en pierre de Marseille grecque. En effet, avant l'exploitation du calcaire rose du cap Couronne⁶ qui, à partir du II^e siècle avant J.-C., deviendra la roche de prédilection pour la construction de Marseille, les matériaux utilisés sont d'origine plus locale⁷ : l'argile principalement utilisée en adobes avec lesquelles était construite la majorité des édifices marseillais ; le poudingue, une roche conglomératique affleurant dans l'enceinte de la ville mais qui est impossible à débiter en moellons ou blocs réguliers

a Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, INRAP, Minist Culture, Aix-en-Provence, France, philippe.mellinand@inrap.fr.

b Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, INRAP, Minist Culture, Aix-en-Provence, France, elsa.frangin@inrap.fr.

c Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, INRAP, Minist Culture, Aix-en-Provence, France, francoise.paone@inrap.fr.

d Aix Marseille Univ, CNRS, IRAA, Aix-en-Provence, UL2, Univ Pau & Pays Adour, France, elsa.sagetat-basseuil@inrap.fr.

e Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, INRAP, Minist Culture, Aix-en-Provence, France, nadine.scherrer@inrap.fr.

f Chercheure associée CNRS, Aix Marseille Univ, CCJ, Aix-en-Provence, France, mgoutoulli@neuf.fr.

g Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, INRAP, Minist Culture, Aix-en-Provence, France, christophe.voyez@inrap.fr.

1 Cette opération a été prescrite par le service régional de l'archéologie, après un diagnostic réalisé par l'Inrap en octobre 2016 (Richier 2016). Le rapport final d'opération de cette fouille archéologique n'est pas encore achevé et nous ne disposons pas non plus des résultats de toutes les études spécialisées. Cet article expose donc les premiers résultats mais n'a pas pour objectif d'être exhaustif sur ce sujet. Voir les présentations disponibles dans Mellinand 2018a et Mellinand 2018b.

2 Fixot, Pelletier 2004, p. 29.

3 Gaudon, Nury, Tréziny 2009.

4 Richier, Sillano, Weydert 2015.

5 Sénépart *et al.* 1993.

6 Pédini 2013.

7 A quelques très rares exceptions près, dont le calcaire de Calissanne, mis en œuvre au IV^e siècle avant notre ère, dans la terrasse funéraire aux triglyphes sur le site de la Bourse (Tréziny 2009).



Fig. 1 : Localisation du site du boulevard de la Corderie en rouge (DAO Chr. Voyez, Inrap sur vue IGN)

selon sa granulométrie ; le travertin, peu dense et poreux, et le calcaire blanc de Saint-Victor dans lequel sont réalisés les quelques blocs d'architecture et sculptures qui subsistent des périodes grecques archaïque ou classique⁸.

Les affleurements rocheux présents sur le site correspondent à des calcaires détritiques continentaux, finement lités, d'âge tertiaire, mais leur attribution à l'oligocène ou au miocène, est encore discutée⁹ Une de leurs caractéristiques est leur faible résistance aux intempéries, ce qui explique que les bâtisseurs grecs ne semblent les avoir que peu employés en dehors d'usages spécifiques comme la réalisation de cuves de sarcophages. De plus, les joints de stratification, très denses et marqués, ont facilité le décollement des blocs, mais ils ont également conditionné l'épaisseur maximale des enlèvements.

Sur l'emprise du site, seul un tiers environ, en partie centrale, présentait des traces d'extraction lisibles et bien conservées se développant sur une hauteur maximale de près de 6 m et

8 Dont le chapiteau ionique découvert en 1952, les blocs d'architecture du site de l'Alcazar, les *naïskoi* votifs... Voir dans ce volume Goutoulli et aussi Bromblet, Gaggadis-Robin, Rohaut.

9 L'étude géologique est menée sous la direction de Michel Villeneuve (Cerege).

dégagées sur une surface d'environ 1 000 m². Les différents fronts de taille et sols de travail y sont comblés de façon homogène par des déchets d'extraction dont la fouille a livré de nombreux fragments céramiques qui ont permis de distinguer trois périodes d'exploitation : grecque archaïque, grecque hellénistique et romaine¹⁰ (fig. 2).

La carrière grecque archaïque

La partie centrale de la carrière était comblée sur une épaisseur pouvant atteindre 6 mètres de déchets de taille de calcaire parfois mêlés d'argile ; de nombreux fragments d'amphores et de céramique y ont été mis au jour, datés de façon homogène dans le premier quart du V^e siècle avant notre ère. Ces mobiliers sont essentiellement constitués de fragments d'amphores vinaires et à huile, massaliètes, étrusques, grecques (Lesbos, corinthienne A) ou phénico-puniques, accompagnés de récipients à usage domestique (cruches et coupes quasi-exclusivement en céramique locale à pâte claire associées à quelques vases de stockage). L'abandon

10 L'étude de ces mobiliers est réalisée par Lucien-François Gantès (SMPH, Ville de Marseille) : Gantès 2019.

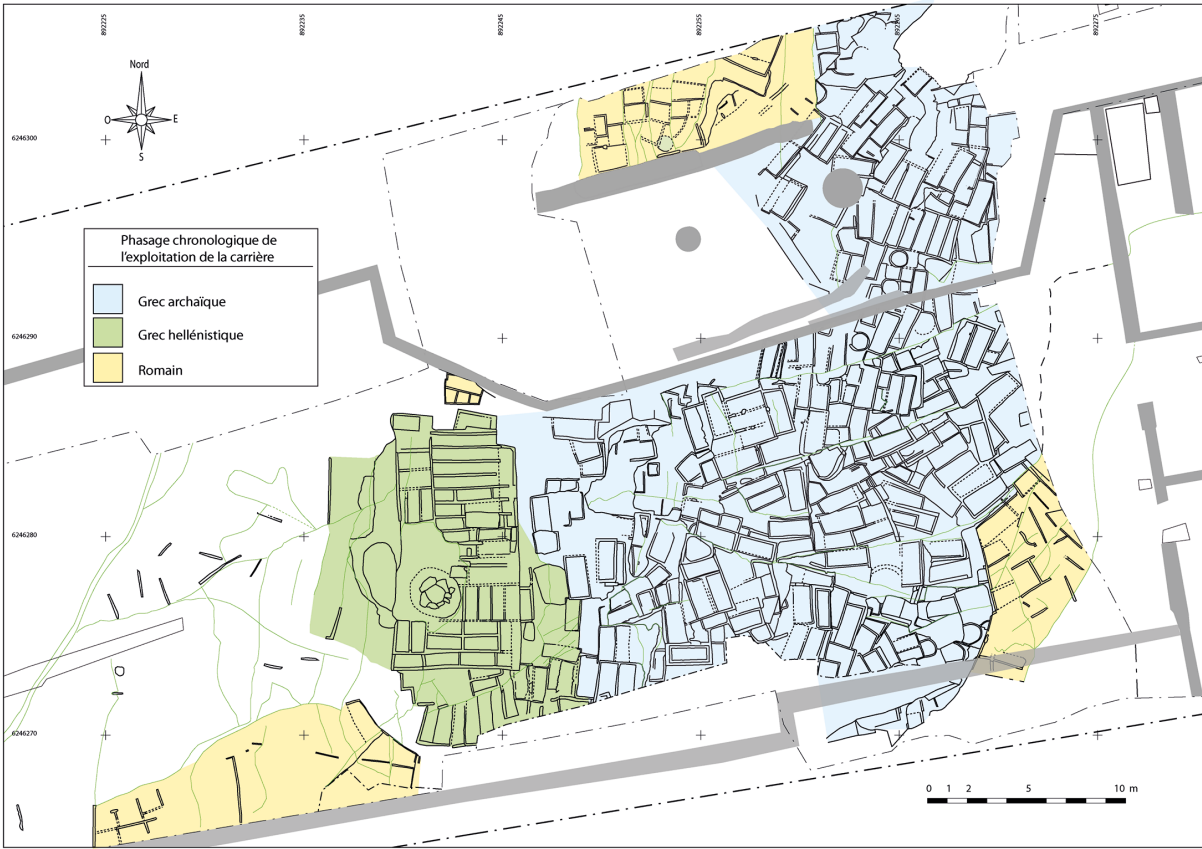


Fig. 2 : Plan phasé de la carrière antique (DAO Chr. Voyez, Inrap)

et le colmatage de cette zone d'extraction au début du v^e siècle induit un début de l'exploitation quelques décennies plus tôt, au cours du vi^e siècle. avant notre ère.

Cette carrière d'époque grecque archaïque (fig. 3) a été fouillée sur une surface d'environ 700 m² ; elle a fourni une production variée, exploitant au mieux la diversité des bancs rocheux dont les qualités et les épaisseurs diffèrent¹¹. Les nombreuses diaclases ont également été mises à profit par les carriers et guident fréquemment l'implantation des blocs et la direction des enlèvements.

Une des productions les mieux caractérisées est celle de cuves rectangulaires monolithes de sarcophages dont le

site conserve plusieurs étapes de la chaîne opératoire. En effet, certaines cuves sont à peine ébauchées avec un simple tracé, gravé à la pointe, des tranchées de détournage ou de la partie centrale, tandis que d'autres sont plus avancées, en partie ou totalement évidées (fig. 4). Une cuve de sarcophage, entièrement terminée et retouchée au marteau taillant, a été abandonnée sur un sol de carrière, certainement endommagée lors de son déplacement. Ces sarcophages sont de proportions très variées, sans normalisation apparente. Les dimensions moyennes des cuves destinées aux individus adultes s'établissent toutefois autour de 1,80 à 2 m de long, 0,60 à 0,80 m de large et 0,50 à 0,60 m de haut.

On connaît plusieurs exemples de cuves de sarcophages en calcaire de Saint-Victor pour des chronologies similaires sur

11 L'étude des compétences de la pierre issue de la carrière de la Corderie est menée par les chercheurs de l'École des Mines d'Alès sous la conduite de Dominique Lafon-Pham et de Gwenn Le Saout.



Fig. 3 : Vue générale de la carrière depuis le nord-ouest (cliché Dronecast/Inrap)



Fig. 4 : Une cuve de sarcophage encore en place dans la carrière grecque archaïque (cliché D. Glicksman, Inrap)

des sites funéraires marseillais¹² et les analyses de matériaux en cours devraient permettre de confirmer leur provenance, vraisemblablement la carrière du boulevard de la Corderie.

Une autre production bien représentée est celle de dalles de dimensions variées, longues de quelques décimètres à 2 m, pour une largeur de 0,40 à 1 m et une épaisseur de 0,20 à 0,30 m. Si certaines de ces dalles sont probablement à usage funéraire (couvercles de sarcophages ou coffres de dalles), leur destination peut aussi être très différente : marches d'escalier, revêtement de sols ou de bassins... La nature très laminaire du calcaire de la Corderie se prête facilement à l'extraction de ce type de blocs peu épais.

Dans la carrière grecque archaïque des bases de pressoirs ont également été extraites. En effet, plusieurs négatifs

correspondent à l'enlèvement de blocs de plan grossièrement piriformes qui une fois retailés et dressés, étaient utilisés dans les installations de pressage. Un de ces blocs totalement achevé et abandonné dans la carrière illustre ce dispositif et en constitue l'un des témoignages les plus anciens (fig. 5). Les installations de pressage destinées à l'huile ou au vin sont très proches et il n'est pas possible de préciser la destination de la maie découverte sur le site de la Corderie.

Enfin, d'autres productions moins bien identifiées sont également présentes. Parmi ces dernières, des disques (complets ou tronqués) de différents diamètres (entre 0,75 et 1,10 m) peuvent avoir eu des utilisations diverses (couvercles, éléments d'autels, plateaux de tables, tambours de colonnes...), leur emploi comme meules étant rendu improbable par la faible résistance de la roche.

Les outils grecs archaïques dont le calcaire conserve l'empreinte sont quasiment les mêmes que ceux utilisés durant toute l'Antiquité et jusqu'à une période encore plus récente : pic, escoude et coins. Le principe d'extraction est resté également identique sur plus de deux millénaires : le dégagement périphérique de chaque bloc par des tranchées de havage au moyen d'une escoude, dont la largeur de la partie active se situe en moyenne autour de 1,5 cm.

Lorsque le détournage du bloc est achevé sur ses quatre faces, des coins sont insérés sous l'arête frontale inférieure afin de le désolidariser du socle rocheux.

Dans la carrière la plus ancienne, les logements des coins sont de deux types. On retrouve des emboîtures classiques, de forme approximativement triangulaire larges de 10 à 20 cm, mais également un autre type plus inhabituel qui consiste en des creusements allongés, longs de 10 cm en moyenne et de section circulaire de 3 à 5 cm de diamètre (fig. 6). Ces « emboîtures étroites » sont souvent au nombre d'une dizaine sur la longueur des blocs à extraire, espacées entre elles de 10 à 15 cm. Elles sont généralement implantées perpendiculairement à la face frontale du bloc, mais elles peuvent également être positionnées de façon oblique, notamment dans le cas de défermage lorsque le carrier n'a pas le recul nécessaire à une frappe perpendiculaire de ses coins. Au sein de ces logements, il est possible de restituer des coins cylindriques d'au moins 20 cm de long et d'un diamètre de 3 à 4 cm, s'apparentant à une pointe épaisse. Ces coins métalliques de section circulaire et à l'extrémité pointue travaillent d'ailleurs de la même façon que si les carriers avaient utilisé une pointe : leur enfoncement, progressif et réparti, propage dans le rocher une onde de choc axiale qui provoque la rupture sur un des nombreux joints de stratification¹³.

12 Rue Tapis-Vert (Chabot, Féraud 1959), boulevard de Paris (Newman, Touma, Beylier 2013), Sainte-Barbe (Moliner 2003), ou encore Saint-Mauront (Bertucchi 1992).

13 Des outils et techniques proches sont connus en Grèce à l'époque archaïque, notamment à Thasos (Kozelj, Wurch-Kozelj 1998).



Fig. 5 : Une base de pressoir abandonnée dans les comblements de la carrière du V^e siècle avant notre ère (cliché S. Mathie, Inrap)

L'utilisation du pic est plus anecdotique et il a été principalement observé pour la rectification des sols de carrière.

La pointe n'est attestée que sur quelques blocs dont elle a servi à graver le tracé préparatoire. Enfin, hormis deux exceptions, les traces de marteau taillant ne sont présentes que sur des blocs extraits qui ont par la suite été abandonnés dans les comblements de carrière. Son usage devait être systématique, mais seuls quelques blocs ratés en témoignent.

La désaffectation de la carrière au début du V^e siècle avant notre ère résulte vraisemblablement d'un simple déplacement de l'activité hors de l'emprise de fouille. Cependant, l'évolution des pratiques funéraires marseillaises, notamment la disparition des inhumations en sarcophage, pourrait avoir poussé les carriers, quelques décennies plus tard, à

abandonner l'exploitation de ce banc de calcaire peu propice à la construction.

La carrière grecque hellénistique

La frange ouest de la carrière grecque archaïque a été de nouveau ouverte quelque deux siècles après, sur une superficie observée de 163 m² (fig. 7). Les carriers hellénistiques ont ici aussi exploité un banc de calcaire très lité, puis ont été confrontés à un banc de brèche calcaire qu'ils ont épuisé, jusqu'à arriver aux argiles sous-jacentes, qui les ont obligés à abandonner plusieurs blocs dont la brèche était insuffisamment cimentée. La gestion de cette nouvelle exploitation est radicalement différente de celle de la carrière archaïque. Les carriers en ont extrait exclusivement des blocs de grand appareil destinés à la construction. Les 50 blocs (positifs ou négatifs) qui conservent



Fig. 6 : Détail d'emboîtures du V^e siècle sur un bloc mal venu (cliché Ph. Mellinand, Inrap)

leur longueur et leur largeur¹⁴, permettent de déterminer un module moyen de 161 x 60 x 61 cm.

Si les dimensions des blocs sont normalisées, le calepinage est lui aussi très régulier et organisé selon un réseau orthonormé. En plusieurs points, les tranchées de détournage sont communes à plusieurs blocs et 4 blocs positifs abandonnés, longs de 3,30 m, étaient destinés à être chacun recoupés en deux blocs modulaires. Sur le dernier sol de carrière, de nombreux blocs laissés en place montrent qu'ils étaient tous détournés avant d'être séparés du rocher et que les opérations de levage et d'évacuation ne débutent.

¹⁴ Les quatre longs blocs situés à l'extrémité nord du secteur 5 ont été comptés chacun pour deux blocs longs de 1,50 m, en considérant que la longueur de chaque élément (3,12 m) correspond à deux blocs plus une tranchée médiane large de 12 cm.

En tenant compte seulement de la zone d'extraction identifiée, le nombre minimal de blocs produits peut être estimé à 390, représentant un volume utile de 230 m³.

Les traces d'escoude ne sont pas très bien conservées en partie basse de la carrière en raison de la nature de la brèche, peu propice à la lecture des impacts d'outils qui montrent néanmoins des largeurs de fers de 2 à 2,5 cm.

Dans la partie supérieure, affectant un calcaire plus homogène, les fers d'escoude sont de même largeur avec plusieurs impacts larges de 2,4 cm. Dans cette même zone, plusieurs blocs ont été décollés au moyen de longues encoignures réalisées à l'aide d'un mortaisoir. Ces dernières demeurent toutefois exceptionnelles et les carriers hellénistiques ont généralement disposé leurs coins au sein d'emboîtures, 4 au maximum, disposées sur une des longueurs des blocs et largement espacées.



Fig. 7 : Vue zénithale de la partie centrale de la carrière hellénistique (cliché Dronecast/Inrap)

L'organisation de la carrière des IV^e-III^e siècles avant notre ère et les dimensions normalisées des blocs incitent à considérer cette reprise d'exploitation comme une commande en vue de bâtir les fondations d'un monument vraisemblablement public. La chronologie de l'exploitation est compatible avec le remaniement de l'enceinte urbaine observé sur le site de la Bourse¹⁵ et qui met en œuvre, en fondations, des blocs de calcaire de Saint-Victor. Nous ignorons si l'ensemble du tracé de la fortification a été l'objet de travaux, mais la carrière de la Corderie aurait pu à cette occasion, fournir les matériaux nécessaires à la construction d'une partie des nouvelles fondations.

Un puits appareillé a été creusé dans la partie la plus profonde de la carrière hellénistique. Seule la partie supérieure de son comblement d'abandon a été fouillée et est datée des dernières décennies avant notre ère. La localisation particulière de cet

ouvrage laisse penser qu'il a été installé à l'usage des carriers, alors que la carrière n'était pas encore comblée, donc au plus tard au milieu du III^e siècle avant notre ère.

La carrière romaine

Quatre secteurs périphériques ont fait l'objet de reprises d'extraction durant la période romaine. Le mieux caractérisé est situé au sud-est de la carrière grecque, sur une surface de 45 m². Durant cette ultime phase d'exploitation, il est possible que la carrière ait fourni de simples moellons de calcaire, comme on en connaît à Marseille dans plusieurs maçonneries romaines. En effet, ces secteurs délaissés par les carriers grecs sont parcourus de failles et de diaclases qui interdisent l'enlèvement de blocs de grand appareil et n'autorisent que la production d'éléments de dimensions réduites. Deux graffitis anépigraphes tracés à la pointe ont été mis au jour sur la paroi orientale de la carrière. L'un d'entre eux, montrant une

¹⁵ Tréziny 2001, p. 51.

succession de traits verticaux recoupant deux longues lignes horizontales, semble correspondre à un compte de carrier.

Seule l'escoude est attestée dans cette carrière romaine, avec un tranchant plat de largeur variable, entre 1 et 3 cm.

Conclusion

Si l'utilisation du calcaire dit « de Saint-Victor » dans les constructions de Marseille grecque est bien attestée, et que plusieurs sites d'extraction sont déjà connus, c'est la première fois cependant que nous pouvons observer en fouille l'un des gisements d'où il était extrait (fig. 8). La découverte d'un abondant mobilier céramique dans les comblements de carrière a permis de différencier trois périodes d'exploitation,

au début du V^e siècle avant notre ère, aux IV^e-III^e siècles avant notre ère et à la période romaine, qui se distinguent également par la nature de leur production et l'évolution de l'outillage des carriers. L'ancienneté de la première carrière de calcaire en fait un *unicum* en France et elle ne trouve que peu de parallèles ailleurs dans le monde grec où ce sont bien souvent les carrières de marbre qui ont retenu l'attention des chercheurs¹⁶.

L'excellente conservation des fronts de taille ainsi que leur grand intérêt ont conduit, en janvier 2018, au classement au titre des monuments historiques d'une partie de cette carrière. Les vestiges, conservés sur 735 m², seront intégrés au jardin de la résidence actuellement en construction et feront l'objet de dispositifs d'accessibilité et de mise en valeur.

¹⁶ Koukouvou 2012, p. 263.



Fig. 8 : Ortho-photographie de la partie sud de la carrière de la Corderie (cliché B. Sillano, Inrap ; DAO Chr. Voyez, Inrap)

Bibliographie

- Bertucchi 1992 : G. Bertucchi, Nécropoles et terrasses funéraires à l'époque grecque : bilan sommaire des recherches, in Bats M., Bertucchi G., Congès G. éd. 1992, *Marseille grecque et la Gaule : actes du colloque international d'histoire et d'archéologie et du V^e congrès archéologique de Gaule méridionale*, Marseille 18-23 novembre 1990, Travaux du Centre Camille-Jullian, 11. Études Massaliètes, 3, Lattes, Aix-en-Provence, p. 123-137.
- Bessac 1996 : J.-C. Bessac, *La pierre en Gaule narbonnaise et les carrières du bois des Lens (Nîmes) : histoire, archéologie, ethnographie et techniques*, Journal of Roman Archaeology. Supplementary Series, 16, Ann Arbor.
- Chabot, Féraud 1959 : L. Chabot, J. Féraud, La nécropole du Tapis-Vert à Marseille. *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 8, p. 63-86.
- Fixot, Pelletier 2004 : M. Fixot, J.-P. Pelletier, *Saint-Victor de Marseille : de la basilique paléochrétienne à l'abbatiale médiévale*, Marseille.
- Gantès 2019 : L.-Fr. Gantès, Les mobiliers céramique d'époque grecque (et romaine) de la carrière antique du boulevard de la Corderie à Marseille, in Mellinand Ph. dir. 2019, *Boulevard de la Corderie à Marseille (Bouches-du-Rhône), rapport final d'opération archéologique*, Inrap, Nîmes, vol. 2, p. 371-380.
- Gaudon, Nury, Tréziny 2009 : P. Gaudon, D. Nury, H. Tréziny, Les calcaires de Saint-Victor et leur utilisation dans Marseille antique et médiévale, in Fixot M. et Pelletier J.-P. éd. 2009, *Saint-Victor de Marseille, étude archéologique et monumentale*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 12, Turnhout, p. 9-16.
- Koukounou 2012 : A. Koukounou, *Λίθον λατομείν : από τα λατομεία των Ασωμάτων Βέροιας στα οικοδομήματα των Μακεδόνων βασιλέων, μελέτη για την εξόρυξη πωρολίθου στην αρχαιότητα [Extraire la pierre : des carrières de Asomatoï de Veria aux édifices des rois macédoniens, étude pour l'extraction du calcaire dans l'Antiquité]*, Thessalonique, 2012, 361 p.
- Kozelj, Wurch-Kozelj 2000 : T. Kozelj et M. Wurch-Kozelj, Les Pariens et les carrières à Thasos, in Schilardi D. U. et Katsonopoulou D. éd. 2000, *Paria Lithos : Parian Quarries, Marble and Workshops of Sculpture, Proceedings of the First International Conference on the Archaeology of Paros and the Cyclades, Paroikia, Paros, 2-5 october 1997*, Archaeological and Historical Studies, 1, Athènes, p. 417-424.
- Mellinand 2018a : Ph. Mellinand, La carrière antique du boulevard de la Corderie, *Dossiers d'archéologie*, 389, p. 28-29.
- Mellinand 2018b : Ph. Mellinand, Les Grecs ont laissé une carrière à Marseille, *Archéologia, Hors-série*, 23, p. 54-57.
- Mellinand, Delestre 2019 : Ph. Mellinand, X. Delestre, La carrière antique du boulevard de la Corderie à Marseille (Bouches-du-Rhône), *Monumental*, 1, p. 8-9.
- Moliner 2003 : M. Moliner dir., *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IV^e s. av. J.-C. - II^e s. apr. J.-C.)*, Études Massaliètes, 8, Aix-en-Provence.
- Newman, Touma, Beylier 2013 : C. Newman, M. Touma, A. Beylier, *Marseille, 104 boulevard de Paris et 11 rue Melchior/angle rue Peysonnel, rapport final d'opération de fouilles archéologiques préventives*, Chronoterre Archéologie, Mauguio.
- Pédini 2013 : C. Pédini, *Les carrières de La Couronne de l'Antiquité à l'époque contemporaine*, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 14. Études Massaliètes, 11, Arles, Aix-en-Provence.
- Richier 2016 : A. Richier, *Marseille, boulevard de la Corderie : rapport final d'opération de diagnostic archéologique*, Inrap, Nîmes.
- Richier, Sillano, Weydert 2015 : A. Richier, B. Sillano, N. Weydert, *Marseille, 165 rue Sainte, rue du Commandant Lamy : sondages préliminaires aux fouilles d'archéologie préventive, note synthétique*, Inrap, Nîmes.
- Sénépart et al. 1993 : I. Sénépart, F. Dupouis, F. Hervé, C. Lutz, *Marseille, Rue Sainte, 96-100 : rapport de fouille*, Service régional de l'archéologie PACA, Aix-en-Provence.
- Tréziny 2001 : H. Tréziny, Les fortifications de Marseille dans l'Antiquité, in Bouiron M., Tréziny H. éd. 2001, *Marseille : trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René, actes du colloque international d'archéologie, Marseille, 3-5 novembre 1999*, Études Massaliètes, 7, Aix-en-Provence, p. 45-57.
- Tréziny 2009 : H. Tréziny, La pierre de construction à Marseille de l'Antiquité aux Temps modernes, in Jockey Ph. éd. 2009, *Λευκος λίθος : marbres et autres roches de la Méditerranée antique, études interdisciplinaires, actes du VIII^e colloque international de l'Association for the Study of Marble and Other Stones used in Antiquity (ASMOSIA)*, Aix-en-Provence, 12-18 juin 2006, Collection l'Atelier méditerranéen, Paris, p. 203-212.